

ARCHIVES : MISES EN LIGNE

Archives nationales d'outre-mer (ANOM)

<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr/>

Parmi les « nouveautés » :

Un nouvel instrument de recherche est en ligne, à partir de la « Liste des inventaires » : Secrétariat d'Etat à la Marine - **Correspondance à l'arrivée [en provenance] de la Guadeloupe, sous-série C7, 1649-1815.**

Comme pour C8 (**Martinique**, 1635-1815), C13 (**Louisiane**, 1675-1819) et C14 (**Guyane**, 1641-1848), déjà en ligne, les entrées sont classées chronologiquement, selon les années d'administration des gouverneurs successifs, puis, pour chacun, par thèmes (traités, correspondance, mémoires et documents divers, etc.) puis par article. Vous n'accéderez pas au document mais à sa référence pour le commander aux ANOM (microfilm) ; nous vous rappelons que ces microfilms sont aussi au CARAN (commande : COL/C7a/xx).

Pour comprendre quel type de document contient la série, nous vous conseillons de lire la page d'introduction à C8 Martinique, valable aussi en grande part pour la Guadeloupe.

Les patronymes cités dans telle ou telle pièce de cette série C, Correspondance, ne sont pas encore repris dans la Base nominative Personnes et familles. Pour les inventaires publiés antérieurement « sur papier » (Martinique, Guyane, Louisiane), on peut consulter l'index en fin de volume, en salle (non virtuelle) des inventaires des ANOM ou du CARAN ou des AD mais celui de la Guadeloupe (présent aussi en salle des inventaires) est resté sous forme dactylographié, sans index des noms. *Anne Chauvel*, chargée de communication aux ANOM, interrogée sur ce point, nous répond : pour « l'intégration des patronymes dans la base nominative Personnes et Familles, nous avançons à la mesure de nos moyens. Elle est déjà réalisée pour C8 et C14, et se fera progressivement pour le reste. Par ailleurs, la numérisation est en cours pour C14 et C13, et C7 sera numérisé en 2014. »

Autres mises en ligne, dans l'Etat général des fonds : les inventaires de la **série G1, « recensements, rôles et états de réfugiés, foies et hommages, titres de concessions »** (cheminement : Etat général des fonds, Fonds ministériels, DPPC ou plus simplement dans « recherche par critères » : recensements) ; dans les **Cartes et plans : Guyane**, 716 images (affiches, cartes ou plans, photographies) ; la liste des dossiers de la **série EE** (Personnel colonial moderne : « EE » dans « recherche par critère ») : en cours, **lettre A** disponible, les suivantes « en cours de traitement » ; pas (encore) repris dans la Base nominative Personnes et familles. Dans cette série EE beaucoup de dossiers concernent des personnes de passage ou décédés aux Antilles (militaires, marins, officiers d'administration, etc.) mais on trouve aussi quelques dossiers intéressants de natifs de Antilles.

Naissances et décès en mer (1802/1872)

(Etat général des fonds > Fonds ministériels > DPPC > Naissances et décès en mer)

Les dossiers sont classés par ordre alphabétique des patronymes, suivis de la date. *Gérard Faure* (R.H.F.C. Recherche sur l'Histoire des Familles Corses) nous a adressé le relevé des naissances et décès en mer de ceux des Antilles.

Une seule **naissance**, que voici :

- le 21/05/1832, Félicité Marie Virginie COMPIENNE, née à bord de la corvette de charge "La Nièvre", armée à Brest, commandée par le lieutenant de vaisseau DELMOTTE, fille de Félix Jean François, 31 ans, caporal au 2^e régiment de marine, domicilié à Calais, Pas de Calais, et de Marie Louise THIRY, son épouse, 20 ans, lingère, domiciliée à Givet, Ardennes,

NB : le père est décédé 15/08/1838 au Fort Royal et la mère le 17/08/1847 à Saint Pierre, **Martinique**. La nouvelle-née est morte à Basse Terre, **Guadeloupe**, le 13/03/1833, à 9 mois, et sa sœur aînée, le 15/06/1833, à 3 ans. Deux fils naquirent à Basse Terre et un seul fit souche, à Marseille (source Geneanet, « dmat22 »)

Les **décès** sont, bien sûr, beaucoup plus nombreux. Nous les reclassons par territoire en ne reportant que prénom, nom, année et quelques compléments ; vous pourrez consulter les dossiers sur l'iREL.

Guadeloupe

André ANTHONI, 1844 (né dans le Bas-Rhin, marchand à Basse Terre)

Louis Auguste CLARET 1848 (du Moule)

Léon, fils de Jean Baptiste [COUDROY] de LAURÉAL, 1816 (6 à 7 ans)

Charles François MARQUIS dit MICHAUX (o 1811 à Basse Terre, maître d'hôtel à bord)

Antoine Hector PARISIS de ZEVALLOS, 1816 (du Moule)

Pierre Nicolas Alphonse PETIT LEBRUN, 1837 (34 ans, o Martinique, propriétaire d'une sucrerie)

Louis Henri RAIVERT, 1852 (fils de Daphné, femme de couleur au service du gouverneur)

Paul Louis Marie Déodat ROUBEAU, 1848 (o 1824, fils d'Emile et Marie Anne GRIZEL)
SIMON THIBERGE de BASSIGNY, 1846 (habitant à Cayenne) [cf. GHC 89, janvier 1997, p. 1857-58]

Guyane

François Victor ALBERT 1845 (lieutenant infanterie de marine, naufrage Le Papin) [cf. GHC p. 2589]
Samuel Eugène FABENS, 1865 (consul des Etats-Unis à Cayenne où il est né en 1831)
Joséphine Marie, 1849 (veuve de Désiré MARTIN, passagère à la solde de ses maîtres)
Augustin MARTINEAU, 1853 (gendarme congédié, aubergiste à Cayenne)
Louis Sylvestre Nicolas SILLIAN, 1836

Martinique

Jacques CAUDRON 1854 (né dans le Gers, domicilié à Fort de France)
Jean Baptiste, 1851 (30 ans, né à Marie-Galante, fils de Marguerite, condamné aux travaux forcés)
Jules FELIN, 1852 (noir)
Arthur de LAVIGNE, 1837 (21 ans, né au François ; inventaire de ses 18 colis)
Lucien, 1852 (noir)
THOUBEAU, 1842 (imprimeur du gouvernement à la Martinique, y laisse une veuve)

Fonds LE GENTIL de PAROY (1754-1826) 164 APOM 1

Inventaire détaillé en ligne de ce fonds acheté par les archives de France en 2010.

Voir l'annonce de la vente de ces papiers par *François Macé de Lépinay* et *Jacques d'Arjuzon*, GHC 235, avril 2010, p. 6271, avec liste des pièces de ce « lot » mis en vente.

Dossiers du mois

Le 20^{ème} dossier et dernier à ce jour porte sur la « **Bataille du rhum** » à **Fort Royal en 1674**. Belle réalisation. Il faut apprendre à y « naviguer » pour en voir toutes les richesses. Est reprise, avec son autorisation, l'article d'Eugène Bruneau-Latouche dans GHC 92, avril 1997, p. 1928 et suivantes « Les défenseurs de la Martinique lors de l'attaque de Ruyter » (transcription de la relation du sieur de La Calle et liste des défenseurs du Fort Royal)

Les Dossiers du mois sont réalisés à partir de documents des ANOM, présentés et mis en valeur, après une introduction rédigée. Leur visionnage est vivement conseillé !

Nous relevons les autres dossiers en rapport avec notre domaine géographique ou des articles dans GHC :

- Au bagne de Guyane en 1884 : 71 croquis au crayon réalisés par Charles Picard, sous-chef de bureau de l'Administration pénitentiaire, sur les sites du bagne en Guyane : leur valeur historique et artistique est incontestable.
- Evasions du bagne : sujet de fantasme et dure réalité vécue par nombre de détenus dans les bagnes coloniaux, bien peu en réchappent mais tous en rêvent.
- Les naufragés de la Méduse : Qui connaît la réalité historique à l'origine du tableau de Géricault ? Un épisode de l'histoire coloniale dont de nombreux témoignages sont conservés aux Archives nationales d'outre-mer.
NDLR Rappelons les « Mémoires du capitaine DUPONT, 1775-1850, soldat de l'an II, capitaine d'infanterie, rescapé de La Méduse », signalés par Anne Pérotin-Dumon, GHC nouvelle série n° 3, 2011
- Amet Crékiba, un Maure au grand cœur : Un sauveteur des naufragés de la "Méduse" dont les ANOM ont eu la surprise de retrouver, parmi les dossiers de personnel, une demande de secours qui permet de retracer sa destinée. Une suite inattendue du dossier "Les naufragés de la Méduse" réalisé en 2010.
- Félix Eboué : Petit-fils d'esclaves, ce personnage hors du commun a été parmi les compagnons de la première heure du général de Gaulle.

INTERNET

Tugdual de Langlais signale le site de

la **Société de l'Histoire de l'Île Maurice** : <http://www.soc-histoire-maurice.org>

et ajoute qu'on y trouve :

- les thèmes des conférences,
 - les noms des personnages qui ont leur biographie dans le DBM (Dictionnaire de Biographie Mauricienne), etc.
- Sous la rubrique "Liens & remerciements", adresse mail pour correspondre avec la Société et liens vers d'autres sites de l'Océan Indien.

NDLR

Dans la liste des familles mauriciennes étudiées, nous relevons des noms de familles qui ont aussi des branches aux Antilles, comme SIMARD de PITRAY (Saint-Domingue) ou BLAIN des CORMIERS (Guadeloupe, famille originaire de Nantes). Ce dernier figure aussi dans le DBM, fascicule 31 (Michel, 1710-1772) et fascicule 32 (Claude François, 1742-1801).

TROUVAILLES

de *Jean-François Clenet* : **De l'orthographe des noms de famille et des particules**

Le recteur de Sainte Croix de Nantes commence ainsi le registre paroissial en 1690 :

« il faut surtout bien se persuader que personne ne scait bien son nom, l'orthographe des surnoms, parce que souvent la dérivation est inconnue et quelle est venue du caprice des anciens, ses souvent mesme changée par l'idée des particuliers qui en faisant précéder leurs noms des particules de, du, des, ou le, la, les, ou en retranchant ou changeant quelques lettres se croient plus distingués, et plus recommandables, outre cela bien des personnes qui ne se font aucun scrupule d'orthographier eux mesmes très mal leur propre nom ».

Archives Municipales de Nantes (GG 527, 1690-1749).

NDLR

Vérification faite ce registre, qui figure bien sur la liste des registres des archives municipales, ne fait pas partie des registres numérisés, ni sur le site des archives municipales ni sur celui des archives départementales. Merci donc à *Jean-François Clenet* d'avoir relevé cette intéressante mention.

de *David Quénéhervé* : **La triste histoire de Minette, du Maroc à la Martinique**

« Aujourd'hui 23 mai 1774, de demoiselle Minette, originaire du royaume de Maroc, enlevée par Brondo, arabe du même royaume, et vendue au capitaine Clarque, anglois de nation, vendue par ledit capitaine au sieur Fontfrède, habitant de Sainte Lucie, lequel l'a vendue avec sa fille âgée d'environ 23 ans nommée Monmouy [ou Monmony] au sieur Dalanson de la paroisse Saint Etienne du Cul de sac Marin, île Martinique du royaume de France, ayant été requis par icelle pour administrer le sacrement de baptême à son enfant ; en conséquence nous y avons procédé et moi soussigné missionnaire apostolique et curé de la paroisse St Etienne du Cul de Sac Marin déclare avoir administré le sacrement de baptême à Louis Jacques fils légitime de Braun [ou Bram ou Brain = Brown ?] et de Minette, lequel a pour frère Scipion, esclave du sieur Castaniel, habitant à Sainte Lucie et apprenti perruquier chez le sieur Tabot au Fort Royal ; le dit Louis Jacques arabe de nation a eu pour parrain le sieur Jacques Louis de Dignierre et pour marraine demoiselle Marguerite Chevallier. »

Martinique, Le Marin, 1774, vues 4 et 5. Variantes de lecture des patronymes ici entre crochets.

NDLR

Cet acte collationné, ici intégralement retranscrit, est donc une copie de l'original, perdu. Il semble en partie incohérent : soit le curé a eu du mal à comprendre histoire et filiations soit celui qui a lu et recopié l'acte originel a mal lu ou mal recopié.

Des recherches dans les registres du Marin n'ont rien donné de plus sur Minette et sa famille. Il y a bien, le 12/02/1821, le mariage d'une Anna BROWN, née au Marin le 14/05/1799, mulâtresse libre, qui sait signer, fille naturelle de la nommée Félicité mais c'est trop tardif pour savoir si elle est ou non de la famille (fille ?) de Louis Jacques.

Le « sieur Dalanson » serait soit le « sieur Dalerson » natif de Royan diocèse de Saintes, qui meurt à 38 ans le 12/10/1774 (plusieurs témoins notables), soit le « sieur Simon Dalançon », natif du diocèse d'Evreux qui meurt lui aussi à 38 ans mais le 24/04/1767, laissant une fille (mariée en 1786).

Jacques Louis de Dignierre est sans doute père de Marie Paule de Digniere, mariée d'abord avec Joseph Donis et remariée en 1790 avec Jean Louis de Creny.

de *David Quénéhervé* : **En 1806, conseils d'un père à son fils pour se marier**

Le 27/01/1806 à Bouillante Sylvain DUPRAT, 23 ans, né le 25/11/1782 paroisse Saint André de Bordeaux (Gironde) et domicilié à la ville de la Basse Terre, fils de Pierre, négociant à Bordeaux, et de Bonaventure CHEVALIER, épouse Marie Joseph MORANDAIS, 42 ans, née à la Pointe Noire le 22/06/1763 et domiciliée à Bouillante, fille de feu Joseph et de Marie Christine LÉPINARD, tous deux décédés, et veuve sans enfant de

Pierre Benoît Abraham LESUEUR, propriétaire à Bouillante. L'époux fait état du consentement de ses parents en présentant une lettre de son père datée du 9 messidor XIII (28/05/1805) à Bordeaux, en réponse à la sienne du 30 pluviôse (19/02/1805). Fait exceptionnel, la lettre est recopiée intégralement, ainsi que son analyse par le grand juge de la Guadeloupe, Bertholio, qui donne finalement son accord au mariage le 15/01 mais en ajoutant qu'il « est nécessaire que la lettre reste annexée à l'acte de mariage ».

On aura remarqué la différence d'âge entre les futurs époux, une veuve de 42 ans et un jeune homme de 23 ans.

Voici des extraits de la lettre du père :

« Nous consentons bien à ton établissement sous condition que tu nous dises la vérité, que la famille soit honnête et point de sang mêlé [...] tu dois bien réfléchir, il faut tout mettre à profit, l'économie, la sagesse et être plein de vertu afin de parvenir, c'est le vrai moyen de rendre une épouse heureuse. Il y a 28 ans que je suis marié, il me semble qu'il n'y a que 8 jours, l'union a toujours été dans ma famille. J'avais amassé beaucoup de biens mais la révolution m'en a ôté une grande partie ; malgré cela je me sors d'affaire et le tout par ma conduite. Sois sage et si tu nées pas assuré de te sortir d'affaires, reste seul et lorsque tu seras parvenu à un bien être, fais le bonheur à une femme. [...] Je te remets une lettre pour Mr Rayjal (sic ?), habitant à Sainte Anne, qui est un bien brave garçon que j'ai eu chez moi ; il est de Brives, il est capitaine et établi dans cette colonie. »

Et voici le commentaire du commissaire de justice de la Guadeloupe en réponse à François Moncade, commandant du quartier de Bouillante :

« [Ce] mariage mérite la plus sérieuse attention ; toute la difficulté consiste à juger si le consentement du père exprimé dans cette lettre suffit. [...] Le consentement est général et ne peut s'appliquer à telle femme plutôt qu'à telle autre et il est subordonné à des conditions dont l'exécution me paraît difficile à juger. La veuve dont il s'agit est-elle honnête, de bonne famille et point de sang mêlé ? » C'est tout d'abord ce dernier point qui est à vérifier ; quant aux deux autres, la « condition de bonne famille est assez vague parce que le mot est assez difficile à définir et est relatif à l'état des personnes. La troisième condition, honnête, est encore fort relative, la conduite sociale de la femme peut seule la décider. » Il vaudrait mieux attendre un consentement spécial ; « cependant si le mariage est avantageux au futur, si la femme n'est pas de sang mêlé et qu'elle jouisse d'une bonne réputation, vu la difficulté des correspondances » le père ne pourrait s'y opposer, si la seule condition « spécifiée de manière à ne rien laisser à l'arbitraire » est respectée.

Bouillante 1806 vues 3 à 8.

NDLR

Voir GHC 166 de janvier 2004, p. 4055-56 : Sylvain DUPRAT, veuf sans enfant de Marie Joseph MORANDAIS (écrit Masandain au remariage) s'est remarié en 1823 à Basse Terre avec Zélie BALLY, d'où postérité. A-t-il rendu ses épouses « heureuses » ? Le premier mariage d'un jeune « européen » avec une veuve créole est un cas classique, ce mariage étant en général « avantageux au futur ».

de Gérard Faure : **Décès de Martiniquais et d'un Guadeloupéen à Nouméa**

- 14/09/1902, Auguste VILLARS, né le 27/02/1842 à La Rivière Pilote, **Martinique**, employé, domicilié à Nouméa, fils d'Auguste et de Lucia Sylvia ORRÉGHA. Décès déclaré par deux employés des hôpitaux.

NDLR A Rivière Pilote, le 06/04/1842 (folio 19, n° 36), la demoiselle Lucia VILLA, 21 ans, marchande, domiciliée au bourg, déclare la naissance, le 27/02, de son fils naturel, Auguste.

- 09/05/1903, Pierre Marie Jules Casimir CASSIN, né le 04/03/1873 aux Saintes, **Guadeloupe**, commis du Commissariat colonial, domicilié à Nouméa, fils de Jules, commerçant, et Virginie CORBIN, domiciliés à la Guadeloupe, époux de Julienne Hortense SAINT-LOUIS, domiciliée à Nouméa (mariage en juin 1894 à la Guadeloupe).

- 04/09/1903, Georges Joseph Marie Samson BERMEILLY, né le 28/07/1872 à Saint Pierre, **Martinique**, commis de 1^{ère} classe à l'administration pénitentiaire, célibataire, domicilié à Nouméa, fils de Joseph Noël et Alziras ENDORÇAÏT

de Gérard Faure : **Décès d'Antillais dans le Var et Côte française des Somalis**

- hôpital maritime de Toulon (Var), le 01/12/1838, Isidore TÉLÉMAQUE, 32 ans, né à la **Pointe à Pitre**, Martinique [sic !], célibataire, domicilié à Marseille (Bouches du Rhône) ; parents inconnus.

- hôpital militaire d'Obock, Côte Française des Somalis, le 09/02/1891, Eléuthère Rose BUSSI, né le 28/05/1867 à **Saint Pierre, Martinique**, soldat au 9^{ème} régiment d'Infanterie de Marine, fils de Sainte Rose Denis Merile et Marie Emma GLANCUS, domiciliés à Saint Pierre,

NDLR Naissance déclarée le 05/07/1867 ; son père était alors propriétaire, 46 ans, et sa mère âgée de 30 ans (le patronyme peut être lu PLANCUS).

- Djibouti, Côte Française des Somalis, le 21/06/1905, Jean Paul René CAZENEUVE, trésorier payeur, né le 08/01/1844 à **Saint Pierre, Martinique**, marié, dans sa maison à Djibouti place Ménelik ; sans autre renseignement.

NDLR Naissance déclarée le 16/02/1844 ; il était fils de Jean Baptiste Cazeneuve, alors notaire [exercice de 1837 à 1852], 33 ans, et Louise Marie Lucie de Turpin de Jouhé, 29 ans.

Jean-Michel André a trouvé aux **Archives de la Marine à Lorient**, dans les rôles de désarmements, celui du navire

La comtesse d'Arbaud, de la Guadeloupe, en 1782

Ce navire particulier du quartier de la Basse Terre, du port de 350 tonneaux, armé de 8 canons, appartenant au sieur LACUT l'ainé (capitaine Etienne Lacut jeune, 32 ans), armé à Basse Terre d'où il est parti le 9 avril 1782, avait pour destination Bordeaux mais, après un passage au Cap d'où il repartit le 30 mai, il arriva le 24 juillet à Lorient où il fut désarmé le 16 août. Outre l'équipage, de 18 hommes, il y avait :

passagers aux frais du Roy :

- Mr de LESPONNE, major du régiment de la Guadeloupe passant en France pour rétablir sa santé, et Mme de Lesponne son épouse

passagers payant :

- Jean Baptiste Nicolas Mathurin, créol, fils de J. Bte ROUSSEAU et de dame Marie Madeleine ROUSSEAU BOURSEAU

passager pour France avec congé de Mr le Général, n'a pas embarqué :

- Mr le chevalier de MAILLÉ de St Méar en Poitou (Saint Méard, Haute Vienne, 87 ?), 29 ans, fils de Charles Maillé et de Marie LABOSONNIER (?)

passagers pour France pris au Cap aux frais du Roy et à la ration :

- Louis ALLAIN, aide pilote, prisonnier venant de la Jamaïque (n'a pas embarqué)

- Joseph THOMAS, de Paimbeuf, matelot de la flûte du Roy La Barbue

- Alexis GIRARD, second commis sur le vaisseau du Roy L'Expériment (?) (n'a pas embarqué)

SHD Lorient, rôles au désarmement, 2P 48-IV. 7 bis

NDLR

Les négociants ROUSSEAU de Basse Terre étaient associés de compte et demi en 1783 avec LACUT aîné du Havre (La ville aux îles p. 749-50). Il n'est donc pas étonnant de voir le jeune ROUSSEAU embarqué sur le navire des LACUT, partant probablement pour études. Ses parents s'étaient mariés à Saint François Basse Terre le 27/11/1764. Jean Baptiste Rousseau, natif de Nantes et fils de + Jacques et Angélique Le Breton, était alors procureur au conseil supérieur et sa future épouse était fille de + François et Marie Anne Chesnié.

M. de LESPONNE avait servi avec zèle mais, en 1781, « c'est un homme fini et absolument usé par le service ; il demande sa retraite et il doit l'obtenir » (inspection de 1781 du régiment de la Guadeloupe, E315 dossier Montaran, cf. CGHIA 28, juin 1989). Son épouse se nommait Marie Anne GRANT. Il mourra à La Rochelle avant 1785 et elle le 09/05/1786 (GHC 33, décembre 1991, p. 453).

COOPÉRATION et COMPLÉMENTS

de *Pierre Baudrier* : **Un jour à Paris avec Jean-Baptiste Symphor LINSTANT (un des futurs signataires de la Constitution d'Haïti** (cf. GHC p. 3729-30)

Quand il était étudiant en droit à Paris, Jean-Baptiste Symphor Linstant connaissait un étudiant en médecine, Jean-Aimé Frédéric Redarès, qui fut incarcéré plusieurs mois après l'attentat de Meunier contre Louis-Philippe, le 27 décembre 1836. La police avait arrêté des dizaines d'opposants dont Redarès accusé d'avoir colporté, sans s'en offusquer, des propos de café inquiétants sur Meunier et ses complices. En dehors de Meunier et des coaccusés, seuls deux opposants, Dauche et Redarès, avaient été maintenus en détention jusqu'au procès. Le procureur général de la Cour des Pairs disculpait Redarès de l'attentat lui-même mais n'excluait pas sa comparution devant un autre tribunal. La Cour des Pairs ordonnait « que lesdits Dauche et Redarès seront mis en liberté, s'ils ne sont détenus pour autre cause ; Donne acte au procureur de ses réserves à l'égard de Redarès. »

Linstant fut appelé à la barre. Redarès avait témoigné en ces termes : le 27 décembre 1836, « J'ai été, dit-il, de midi à une heure à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, avec le sieur Linstant. Nous en sommes sortis, après une demi-heure, et nous revenions rue de l'Ecole de Médecine, à mon domicile, lorsque, traversant la rue Saint-Jacques, nous avons rencontré un jeune homme qui nous a appris l'attentat. Je suis allé chez moi raconter ce qui venait d'arriver ; puis, avec Linstant, nous sommes allés à la bibliothèque Mazarine. Notre intention était de voir ce que l'on disait de l'attentat ; mais nous ne sommes allés que jusqu'à l'Institut. » On lit ensuite : « Ce récit

a été confirmé de point en point par la déposition du sieur Linstant, étudiant en droit. » Ainsi disparut le plus grand indice qui s'était élevé contre Redarès ; mais il devait encore compte à la justice de ses propos relatifs à l'existence d'une société d'assassins. »

On aimerait lire des « Souvenirs » de Jean-Baptiste Symphor Linstant ; également ceux de Dauche car il participa à l'insurrection de juin 1848, fut arrêté et dirigé sur Le Havre dans la nuit du 20 au 21 août 1848, parmi un convoi de transportés

Notes :

- 1 p. 9 de : Cour des Pairs. Paris.- Attentat du 27 décembre 1836. Arrêt du mercredi 5 avril 1837. Acte d'accusation. Réquisitoire et réplique de M. Franck-Carré, procureur général.- Paris, Imprimerie Royale, 1837.- 97 p.
- 2 S'ils traversaient dans les clous (je plaisante), c'était à l'angle de la rue Saint-Jacques et de la rue des Écoles.
- 3 Ibid. p. 83.
- 4 Cf. Journal des débats politiques et littéraires, mercredi 23 août 1848, p. 2.

de *David Quénéhervé* : **Les GUESNON (dit LACAVÉ), du Havre à Marie-Galante** (p. 1676-77)

Je pense avoir trouvé l'acte de mariage de Henry GUESNON et Catherine GOURNAY au Havre, paroisse Notre Dame, le 18 août 1642 (vue 48/73).

Le nom du marié n'y est pas GUESNON mais QUESNE, patronyme qui semble être une variante. Il est seulement écrit « Henry Quesne fut marié avec Catherine Gournay présence de Louys François Lependon, de Jean et de Jacques Saunier et de Pierre Cantau » (patronymes des témoins : lecture peu sûre).

L'acte de baptême de Nicolas GUESNON, fils de Simon et Anne AMICE (ce couple voir p. 1677), même paroisse, le 13 octobre 1633, est d'ailleurs répertorié à la lettre Q (vue 89/96).

Les baptêmes des autres enfants de Simon GUESNON et Anne AMICE, même paroisse, sont :

- le 8 mars 1620 : Marie (vue 62/81)
- le 5 septembre 1621 : François (patronyme écrit Gainon) (vue 3/75)
- le 26 mai 1624 : Robert (mais le père est prénommé Jean) (vue 62/75).

Aux trois enfants de 1 Jacques GUESNON (p. 1677) et de Marie BERART s'ajoute au moins Grégoire, baptisé paroisse Saint François le 25/07/1645. Le patronyme de sa mère semble être écrit GERARD (et non BERART) (vue 131/136)

de *David Quénéhervé* : **Correspondance entre Charles LE DENTU et l'avocat LEGAT, 1850-1852** (p. 6406-407)

Je pense avoir identifié Mme veuve de SAINT JOURS (le patronyme Bélot, cité aussi dans la correspondance de 1850-52, une habitation près de Basse-Terre et un cadre chronologique qui semblent correspondre) :

- Mariage à Pointe à Pitre le 16/01/1867 de Prosper René Timoléon DELAUBIER, 40 ans, négociant né à Melle (Deux Sèvres) [acte de naissance 23/07/1826], fils d'Aristide, ancien notaire domicilié à Tours (Indre et Loire) [consentement 01/10/1867 à Tours, Me Galpin] et + Christine Caroline Elisabeth Julie PANDIN de LUSSAUDIÈRE [acte + Paris 03/06/1858], avec Marie Hortense Mathilde de SAINT-JOURS, 26 ans, domiciliée à Pointe à Pitre où elle est née [acte du 16/04/1840] de + Arthur Guillaume Oscar de SAINT-JOURS [acte + Paris 06/12/1844] et + Marie Hélène Judith Ernestine BÉLOT [acte + Pointe à Pitre 17/01/1852]

Dans l'acte de naissance de la mariée, en 1840, le père, âgé de 23 ans, est dit habitant des Trois Rivières et la mère a 19 ans ; leur fille est née le 14/04. Les témoins sont l'aïeul maternel de l'enfant, Adrien Édouard Bélot, 44 ans, et son fils Louis Ernest Bélot, 22 ans, avocat, tous deux domiciliés à Pointe à Pitre.

La mère, Marie Judith Hélène Ernestine BÉLOT, est donc décédée le 16/01/1852 à Pointe à Pitre, veuve SAINT JOURS. Elle est dite née au Marin (Martinique) le 11/12/1820, d'Adrien Edmond, 55 ans, ancien avoué domicilié à Pointe à Pitre et époux en secondes noces de Félicie ISNARDON, et de + Hélène Aglaé CUIGNARD. Le décès est déclaré par le notaire Guilliod et le pharmacien Guesde.

« Mr BÉLOT », cité dans la correspondance, serait donc le frère ou plus probablement le père de la veuve Saint-Jours. Sur la famille BÉLOT ou BELOT, voir les index de GHC (les pages les plus récentes en 2009 p. 5923 et 5934, qui donnent les références de pages précédentes). André Edmond Bélot était à l'origine un négociant du Havre établi au Marin.

de *Daniel Martin* : **Famille de MAURET (Toulouse, Guadeloupe)** (05/06/2012 article 13)

Vous avez présenté un tableau très intéressant des descendants de Pierre de Mauret, capitoul de Toulouse. Toutefois il m'apparaît nécessaire et utile d'apporter quelques précisions et éclaircissements pour une meilleure compréhension du texte.

En effet au premier paragraphe vous indiquez :

« 1- noble Jean Baptiste de MAURET, écuyer, sieur de LA FAURIE, habitant Toulouse, fils de + noble Pierre de Mauret seigneur de La Faurie, ancien capitoul de Toulouse (1773-1774), et dame Marie Anne de COUDER »

A quoi correspondent ces deux dates ainsi placées ? En effet Pierre de Mauret, né en 1641 et baptisé le 21 avril 1641 à Toulouse, est décédé à Toulouse le 30/06/1713 dans l'année de son capitoulat et inhumé le 01/07/1713 en l'église des Jacobins. Il s'était marié effectivement avec Anne Marie COUDERC (et non Couder, selon les actes et signatures), le 26/09/1690. Riche marchand de Toulouse, marchand de fer précisent certains actes, il possédait plusieurs moulins dans la région de Verfeil sur le Girou, notamment le moulin « en olivier », ce qui donnera plus tard de MAURET NOLIVIER, nom porté déjà par Jean François de Mauret, frère de Jean-Baptiste. Mais ce Jean François, (o18/06/1701 et + 21/11/1770 Toulouse), marié le 24/08/1734 Marie SAMEDIES, n'eut que deux filles. C'est sans doute après son décès que le nom de branche est passé à son frère de la Guadeloupe.

Pierre de Mauret était co-maire perpétuel du lieu de Fenouillet. En 1696 il acquit de la famille de Prohenques, en grande détresse financière, les terres et le moulin de la Faurie formant la seigneurie de Saint-Jean des Pierres (canton de Verfeil).

Jean de Fermat, marchand puis banquier à Toulouse, capitoul, avait acquis en 1639 le domaine et le château de la Faurie ainsi que les droits de haute, moyenne et basse Justice pour le consulat de Saint-Jean de las Peyres. Un procès concernant ses droits féodaux l'opposera au syndic du couvent des Chartreux de Toulouse jusqu'à sa mort en 1654.

Jean-Baptiste de Mauret, son fils, est né le 04/02/1696 ; décédé le 21/10/1760 à Toulouse il fut inhumé le lendemain en l'église des Jacobins. Marié le 28/02/1734 à Marie Louise de LABORDE, fille de + Jean Paul et de Marie Antoinette CERIROs (et non Cérios selon les actes et les signatures).

Ces dates (1773-1774), figurent dans le lot Languedoc proposé par M. Bodin, sans véritable correspondance, si ce n'est que c'est en 1774 que Joseph Bernard de Mauret fit enregistrer ses titres de noblesse.

M. Vacheyrou avec lequel je suis en relation sur ce sujet me fait connaître qu'il a pu retrouver aux AD de Toulouse la notice qui citait Jean-Baptiste de Mauret en tant que seigneur de Saint-Jean de Las Peyras 1754,1756,1758 et consulter une liste de 22 reconnaissances féodales, s'étalant du 26 août 1754 au 17 septembre 1758, reçues par Me Gilles Laurens notaire à Verfeil au bénéfice de Me Jean-Claude Deade, avocat au parlement, en tant que procureur de noble Jean-Baptiste de Mauret, écuyer habitant Toulouse, seigneur de Saint-Jean des Peyres, la Faurie, les Noël's et coseigneur direct d'autres lieux situés dans la baronnie de Verfeil.

En ce qui concerne Joseph Bernard de Mauret, vous mentionnez « lieutenant au régiment de Vexin, demeurant aux Abîmes en 1771, à Sainte Rose à partir de 1776, lettres de service de 1759 à 1770.... »

Il s'agit là d'un raccourci car, né 15/05/1744, il avait tout juste 15 ans en 1759. En réalité ces premières dates concernent la carrière militaire de son frère Jean Joseph François comme il est bien précisé dans le texte de mise en vente des documents. (87. Guadeloupe)..

Cela dit, il embrassa très jeune la carrière militaire puisqu'il fut nommé enseigne de la seconde compagnie ordinaire du second bataillon du régiment de Bouillé en 1762. Cette même année il embarqua à Brest avec le régiment, dans l'escadre qui allait faire le siège de Rio de Janeiro sous les ordres du comte d'Estaing. En effet Louis XV, sous l'influence du comte d'Estaing, avait décidé d'entreprendre cette expédition afin de contrecarrer l'expansion anglaise. C'est un épisode de l'histoire peu connu, relaté surtout par les Portugais.

Toujours est-il que c'est en Martinique qu'il arriva, puis il fit souche en Guadeloupe.

Sur sa descendance, dont la liste n'est certes pas exhaustive, j'ai noté l'absence de la descendance d'une branche, celle de Jean Florent Auguste de MAURET NOLIVIER.

Celui-ci, né le 28 août 1831, à Sainte-Rose eut de Marie Cléonisse [on trouve le prénom Cléonice dans les œuvres de Molière] Gabrielle Jeanne Françoise Elida MAINGUET, née vers 1840, six enfants, tous nés à Pointe à Pitre :

- Victor Mirtil Alexandre o 15 d 24/03/1859
- Marie Gabrielle Victorine Alexandrine o 19 d 28/01/1861
- Arthur Alfred Armand Emmanuel o 18 d 26/11/1862
- Marie Virginie Gabrielle Charlotte o 04 d 13/03/1866
- Christian Gabriel Maximilien o 22 d 29/10/1867
- Charles Gabriel Stephen o 03 d 11/11/1870.

Jean Florent Auguste de Mauret Nolivier devait décéder le 1er octobre 1882 à l'hospice Saint Jules de Pointe-à-Pitre où il était entré le 18 juillet ; sa veuve avait alors 43 ans.

Par ailleurs, Marie Anne Rose Joséphine de MAURET veuve REIMONENQ (2^{ème} génération, 1.1b.5, p. 5/14) est sûrement décédée bien avant 1907 (elle aurait alors 120 ans...) ; elle est la tante et non la cousine germaine du comte de Mauret décédé en 1907. Elle était déjà veuve Reimonenq en 1829.

Marie Louise Élixa de MAURET NOLIVIER (1.1b.4b.2.2), décédée à 16 ans du choléra le 1^{er} janvier 1866, était récemment arrivée de France, comme nous l'apprend le rapport sur le choléra à Sainte Rose qui ajoute que, « dans la race blanche », moururent aussi à Sainte Rose le frère du docteur L'Herminier et ses deux filles. Et pourtant « le maire, M. Mauret, avait installé au bourg de Sainte-Rose des gardiens actifs et zélés qui, trois ou quatre fois par nuit, faisaient des rondes, donnant immédiatement leurs soins aux personnes atteintes. »

Enfin Marie Louise Idumée de MAURET NOLIVIER (1.1b.4b.4) que vous indiquiez présente à Pointe à Pitre en 1889 au décès de son mari et décédée entre cette année et 1902, est décédée à 78 ans, le 28/05/1896, à Sainte Rose dans la maison de ses parents (décédés) sur l'habitation Nolivier section des Anceneaux (mais en effet domiciliée à Pointe à Pitre). Le décès est déclaré le lendemain par Jean Marie Gustave Tailliandier, 70 ans, dit « ami » mais en fait le mari de sa nièce.

NDLR

Merci pour ces compléments et corrections qui montrent une lecture attentive.

Sur les ancêtres à Toulouse nous ne savions que ce qu'en disait l'acte d'enregistrement de noblesse au conseil souverain de la Guadeloupe, le 05/11/1774 (coté A dans notre généalogie). Les actes du registre sont collationnés et l'orthographe y est Couder et Cérios. En revanche nous avons fait une erreur de frappe pour l'année de capitoulat « du Pont Vieux » de Pierre de Mauret qui est 1713-1714. Et nous n'avons que mentionné la présence des frères et sœur au contrat de mariage de Jean Baptiste en 1734, sans les citer : nobles Jean François et Jean Joseph de Mauret et noble Jean Baptiste de Permejac, écuyer, ancien capitoul, et dame Marie Thérèse Catherine de Mauret son épouse, sœur du fiancé.

Erreur en effet pour la veuve Reimonenq : de la difficulté d'interpréter les relations de parenté dans un faire-part de décès ! Vérification faite, son deuxième mari est mort à Bordeaux le 28/11/1823, comme dit dans l'acte de mariage de leur fils Auguste Joseph Reimonenq à Paris 4^e le 05/02/1835, en présence de sa mère. Il reste donc à identifier la veuve Reimonenq citée dans le faire-part de décès.

Nous ne connaissons pas, comme indiqué, le sort et donc la descendance de Jean Florent Auguste de MAURET NOLIVIER (3^{ème} génération, 1.1b.4b.5, p. 11/14). Nous avons fait, grâce à vos indications, des recherches complémentaires et ajouté ci-dessus les informations données sur son acte de décès. Les 6 enfants sont déclarés, à la naissance, enfants naturels de Marie Cléonisse Gabrielle Jeanne Françoise Elida MAINGUET, sans aucune mention du père ni mention marginale. La reconnaissance des enfants par leur père eut lieu le 04/03/1871 à Pointe à Pitre et ils furent légitimés par le mariage des parents le 17/04 suivant. Le père y est dit domicilié à Sainte Rose et la mère à Pointe à Pitre où elle est née le 24/06/1839, fille de + Charles François Mainguet (+ 03/07/1857) et + Françoise Marguerite AUGIER (+ 23/10/1868) (mariés le 18/01/1837 à Pointe à Pitre).

de *David Quénehervé* : **Madeleine BOLOGNE, compagne de DEBLAINE DUCHÂTEAU** (p. 5858-5859)

Enfants de Madeleine Bologne à Basse Terre :

- Marie, née le 12 germinal et déclarée le 10 thermidor an XIII (29/07/1805) ; fille « illégitime et naturelle » de « Geneviève dite Bologne, mulâtresse libre patentée » ; déclaré par Marcel, perruquier, et Etienne, cordonnier [signe Etienne fils, très bien], tous deux mulâtres libres.
- Luce Philippe Adèle, 29 ans, décédée le 16/07/1818 et déclarée le lendemain par Pierre Bellevue et Louis Sol, hommes de couleur ; fille naturelle de Geneviève dite Bologne, femme de couleur libre de naissance. »

NDLR

Ni l'une, née en 1805, ni l'autre, née vers 1789, ne sont donc filles de Jacques Ignace Deblaine Duchâteau qui aurait cohabité avec Madeleine Bologne de 1794 à 1802.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **La famille AGRICOLE et celle d'Honorée Fortunée** (p. 4812-18)

Hilaire Ferdinand AGRICOLE (p. 4615, 4) a un dossier en série EE aux ANOM (EE/8/1) : « AGRICOLE, Ferdinand Hilaire, né le 18 novembre 1836 à Basse-Terre (Guadeloupe), juge de paix du canton du Saint-Esprit (Martinique) le 16 juillet 1882, juge de paix à la Trinité (Martinique) le 24 décembre 1883, admis à la retraite le 27 janvier 1900 (1882/1900) ».

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **ANGERON in Villes et marchands antillais aux XVIIe et XVIIIe siècles : le cas de la Guadeloupe** (p. 726-729)

Sur Pierre Nicolas ANGERON (p. 728) et sa famille, deux dossiers en série EE aux ANOM (EE/65/5 et 6) : « Angeron, Louise Virginie, fille de Pierre Angeron, négociant à Basse-Terre (Guadeloupe), certificat de résidence à Paris (1800) » et « Angeron, Pierre Nicolas, né en 1744 à Saint-François (Guadeloupe), négociant à Basse-Terre (Guadeloupe), demande de lettres de noblesse (1782/1785) ».

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Les DANGLEBERMES, famille de robe (Orléans, Martinique, Grenade)** (p. 6242-50)

Deux dossiers en série EE aux ANOM (EE/33/5 et 6) : « Anglebermes, Félix d', né le 11 juin 1763 à La Trinité (Martinique), officier d'artillerie de milices en Martinique depuis 1800, demande de la croix de Saint-Louis (1817/1825) » et « Anglebermes de Blancafort, Jean Baptiste d', baron, procureur du roi à la Martinique avant 1819 (1797/1819) » (4.2.1 et 4.3a p. 6246 et 47).

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **de LA HAYE d'ANGLEMONT in Alexandre Privat d'ANGLEMONT** (p. 3403)

Un dossier en série EE aux ANOM (EE/33/7) : « Anglemont de La Haye, Louis Henry d', né le 27 novembre 1749 à Calais, lieutenant au régiment de la Guadeloupe le 1er mai 1775, blessé à Savannah (Géorgie, États-Unis) en 1779, capitaine au régiment de la Guadeloupe le 2 octobre 1784, chevalier de Saint-Louis le 24 mars 1791 (1785/1814) ».

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Les ANQUETIL de BRIANCOURT et de BEAUREGARD** (p. 570-71)

En série EE (EE/35/1) : « Anquetil de Briancourt, Jean Antoine, écrivain des Colonies à la Martinique le 12 décembre 1782, chef d'administration chargé du détail des troupes de l'expédition des Îles du Vent en 1792, destitué en 1794, payeur à la Guadeloupe en 1802, commissaire de la Marine (1772/1818) » (p. 570, II 1).

de *David Quénéhervé* : **DÉGRÉAUX, Landes, Guadeloupe (XVIIIe siècle)** (26/10/2012, article 28)

Pierre de GREAUX (père du premier cité, p. 1/15) est bien décédé le 4 juillet 1699 à Saint-Pierre de Seignaux : « Sr Pierre de GREUX, maître chirurgien, âgé de 70 ans ». C'est donc par erreur que Cyrille Magandoux et Claudette Favron le disent décédé à Marie-Galante (note 2).

Je suppose que son fils Pierre, futur époux de Marthe de GAYAN est bien celui né en 1664 et baptisé le 8 janvier, malgré les différences d'orthographe : Pierre Dagreu, fils de Pierre et Gracie Dumon ; parrain Pierre Dagreu ; marraine Marie Demon

D'après les relevés de Généalogie du Bas Adour, Pierre GREUX et Gracie de MONT se sont épousés à Saint-Martin le 6 février 1657. Je n'en sais pas plus.

Je pense que le nom de branche DUHAU vient de la famille de GAYAN, d'une maison ou d'une terre. En effet, à Tarnos, je trouve le décès à Duhau en 1700 d'Anne de GAYAN, âgée de 17 ans, et, le 18 septembre 1698, la sépulture d'Anne de GAYAN, 50 ans, décédée à Duhau (s'agirait-il de la marraine d'Anne de GREAUX, baptisée en 1696 ; p. 2/15 ?) ; le 28 juin 1699, sépulture de Dominique GAYAN dit Duhau, environ 50 ans, décédé à Duhau.

Martin de GAYAN, parrain de Catherine de GREAUX en 1700, doit se confondre avec celui décédé en 1707 à Tarnos à l'âge de 50 ans. Un DEGREAUX signe au mariage de Martin de GAYAN (signe GAÏAN) à Tarnos le 22 avril 1693. On note des signatures BERNETTES. Or Dominique de GAYAN avait épousé le 13 septembre 1682 Catherine BERNETTE. Pierre DEGREAUX, maître chirurgien, de la paroisse de Saint-Martin Seignaux, est parrain de Marie de GAYAN, fille posthume de Dominique de GAYAN et Catherine de BERNETTE, née à Duhau et baptisée le 27 novembre 1699 à Tarnos. La marraine est Marie de CAPDEVILLE. Le 11 février 1693 baptême de Charles, fils des mêmes Dominique de GAYAN et Catherine de BERNETTE ; parrain Charles de BERNETTE ; marraine Catherine de LOUSSE. Le lieu-dit semble GAYAN.

de *David Quénéhervé* : **Annette DALANSON**, p. 5859 de **Jacques Ignace DEBLAINE DUCHATEAU - Jude DOMONT**

Jacques Ignace DEBLAINE-DUCHATEAU fait un legs de 6 000 livres à Annette DALANSON, par son testament du 25 ventôse X.

Annette DALANSON est décédée le 29 avril 1818, âgée de 43 ans et propriétaire, à Basse-Terre dans sa maison Ravine à Billau. Métive libre, elle est dite native de la paroisse du Marin à la Martinique et fille naturelle de Marie Ursule, mulâtresse.

de *David Quénéhervé* : **DUVERGER de Chinon à Marie-Galante** (p. 3563, 334)

Je ne trouve pas de baptême de Pierre Duverger le 10/05/1643 en la paroisse Saint Etienne de Chinon (GHC p. 334).

En revanche baptême d'un **Pierre DUVERGER** à Chinon, paroisse Saint-Jacques, le 02/01/1640. Il est fils de **Vincent DUVERGER et de Perrine PRETESEILLE** (ou variante) ; p messire Noël Chemin, prêtre ; m Renée Duverger.

Frères et sœurs (même paroisse Saint Jacques) :

- Claude DUVERGER 03/11/1645 (parrain Claude Duverger, marraine Gatiene Preteseille) ;
- François DUVERGER (parrain Isaac Preteseille) ;
- Perrine DUVERGER b 22/02/1648.

Toujours paroisse Saint Jacques, baptêmes des enfants d'Isaac PRETESEILLE (ou PRESESEILLE) et Marie DEVALET (ou de VALLET) :

- Perrine PRETESEILLE 14/02/1620 ;
- Isaac PRETESEILLE 11/07/1621 ;
- Gatiene PRETESEILLE 29/08/1622.

Isaac est probablement frère de René PRETESEILLE, époux de Marguerite ARCHAMBAULT, parents de :

- René PRETESEILLE b 1618 (parrain Isaac PRETESEILLE, père dit Isaac, par erreur ?) ;
- Marie PRETESEILLE b 1619.

Claude DUVERGER et Françoise BEAUCOUGNÉ sont parents, paroisse Saint-Jacques, de :

- René DUVERGER b 11/10/1649 ; m Renée Beaucougné ;
- Jacqueline DUVERGER b 25/09/1655 (père dit marchand).

Claude DUVERGER est baptisé paroisse Saint-Jacques le 15/08/1619 (62 recto, vue 67), fils de François DUVERGER et Anne VINET ; parrain Claude Daguindeau, marraine Françoise Guillemine Bodin.

NDLR

Dans le recensement de Marie Galante en 1665, quartier du Fort, case de Pierre Duverger, avec 2 armes à feu, se trouvent :

- Pierre DUVERGER, natif de la ville de **Chinon**, 23 ans, arrivé en 1664
- Charles FILLASTRAU, natif de la ville de **Chinon**, 22 ans, arrivé la même année
- Pierre ANDRÉ, natif de Falaise, 40 ans, arrivé en 1663
- Jean ANDRÉ son frère, de Falaise, 26 ans, arrivé la même année.

Nous avons fait une erreur de saisie en p. 334 : c'est le 10/09/1643, paroisse Saint Etienne (vue 6) qu'est baptisé **Pierre DUVERGER**, fils de Claude (qui signe) et Françoise BEAUCOUGNÉ ; parrain Pierre Reniausme ; m Louise Beaucougné.

Le mariage des parents est de l'année précédente, même paroisse, le 26/11/1642 (vue 14) : Claude DUVERGER, fils de + François et Anne VINET et Françoise BEAUCOUGNÉ, fille de René et Isabeau RAIER. Il y a donc eu des allers-retours entre les paroisses Saint Jacques et Saint Etienne.

Nous n'avons pas d'élément pour savoir avec certitude si Pierre DUVERGER, né vers 1642, est celui né paroisse Saint Etienne en septembre 1643, fils de Claude, ou celui né paroisse Saint Jacques en janvier 1640, fils de Vincent. Claude et Vincent, contemporains, pourraient être frères.

On trouve des FILLATREAU dans les deux paroisses. Or un **Charles FILLASTREAU**, fils de Jacques et Renée BRETTINEAU, est baptisé paroisse Saint Jacques le 13/03/1642. Si c'est lui qui est recensé à Marie Galantes, comme il est d'un an plus jeune que Pierre Duverger, ce dernier pourrait être celui baptisé en 1640 fils de Vincent et Perrine Preteseille.

de *Patrick Labail* : **DUPREY de LA RUFFINIÈRE in Antillais à Gorée** (p. 6341)

Les précisions données en NDLR permettent par la même occasion d'évoquer deux familles qui ont survécu à la catastrophe de Saint Pierre en 1902, Duprey de la Ruffinière et Hurard (source : ANOM tous actes vérifiés, archives et correspondances familiales).

Fils de Louis Nicolas DU PREY de LA RUFFINIÈRE et de Marie Aimée HOUËL (descendante de la famille Duprey de la Martinique), Louis Joseph Adraste du Mosé Houël du Prey de la Ruffinière est né le 6 septembre 1818 au Marin. Deux frères : Théobald (1817-1893), maire du Marin de 1858 à 1868, et Louis Marie Aimé Auguste Amédée (1814-1864), père de Georges du Prey de la Ruffinière (cf. histoire de l'habitation Clément).

Du Mosé et Houël ne sont pas des prénoms dans la mesure où le nom du Mosé Houel du Prey de la Ruffinière est transmis à toute la descendance. Du Mosé vient de la famille de Brémont et Houel de Vincent Houel, ingénieur en chef des îles du vent).

Louis Nicolas a donc créé une nouvelle branche, comme cela s'était fait précédemment dans cette famille issue des Duprey (branches de la Janvierie, de la Moinerie, Dumosé, de la Ruffinière).

Louis Joseph Adraste a eu trois enfants, reconnus et légitimés lors de son mariage à Saint Pierre le 20 janvier 1857 avec Julia Herminie Guyardet (acte mariage 111 ANOM).

- 1- Marie Aimée : née à Fort de France en 1844, elle épouse en 1864, à Saint Pierre, Simplicie Marie Germain HURARD (fils d'Edouard Anaclet Simplicie, dont le frère Marcel Victor Amédée est probablement le père de Marius Hurard). Marie Aimée aura plusieurs enfants dont Marie Philomène Julie, née en 1868 à Saint Pierre, qui est la poétesse Drasta Houel (pseudonyme comportant le nom de sa grand-mère ; publiée en 1916 « Les vies légères », en 1925 « Cruautés et tendresses, vieilles mœurs coloniales »). Décédée peut-être en 1949 à Paris. Cette famille Hurard s'est établie à Paris après la catastrophe de 1902.
- 2- Joseph Edgard du Mosé Houel du Prey de la Ruffinière : né à La Trinité le 18 février 1848, capitaine d'artillerie de marine, il meurt à Gorée, Sénégal, le 4 novembre 1886, victime de la fièvre jaune. Il a eu un fils né le 15 juin 1886 à Cherbourg de son union avec Victoire Deschateaux : Henri Paul Porthos du Mosé Houel du Prey de la Ruffinière (décédé en 1944 à Morlaix) qui aura lui-même deux filles (dont descendance).
- 3- Pierre du Mosé Houel du Prey de la Ruffinière : né le 10 janvier 1854 à Saint Pierre. Un fils, Pierre Joseph Antoine, né d'un premier mariage avec Julie Duluine. Pierre, absent de Saint Pierre, échappera à l'éruption de 1902 (pour son fils Antoine, aucune certitude). Sa seconde épouse, Lucie Lapiquonne, et ses huit autres enfants périront en 1902. Des correspondances avec son neveu Paul Henri Porthos et les Hurard attestent que Pierre est vivant en 1910.

En résumé, une partie de la descendance de Duprey, né au Havre vers 1636, n'a pas disparu en 1902.

Olivier Didier du Mosé Houel du Prey de la Ruffinière, gendarme, évoqué à la fin de l'article concerné, n'entre pas dans la lignée de Joseph Edgard.

patricklabail@hotmail.fr

NDLR

Merci pour ces précisions. Le gendarme Olivier Didier Pierre Du Mosé Houel du Prey de la Ruffinière descendrait-il d'Antoine, fils du premier mariage de Pierre et étudiant à Paris en 1902 ?

d'Isabel Baquet : **LAURENT de CHADIRAC Saint Christophe, Martinique, Saint-Domingue** (p. 6370-73)

Le remariage de Pierre Mathieu LAURENT (de CHADIRAC), veuf en premières noces d'Hélène Victoire COQUELIN DELISLE, avec PLARD GRANDMAISON a été célébré à Saint Marc le 25/11/1777 (vue 28) :

- sieur Pierre Mathieu LAURENT de CHADIRAC, majeur, capitaine de milice et habitant de cette paroisse, veuf de dame Hélène Victoire DELILLE, natif de la Martinique, Trou au Chat, fils de + Pierre François de LAURENT, ancien contrôleur général du Domaine, habitant de la Martinique, et de + dame Marie de CHADIRAC ;
- demoiselle Marie Charlotte PLARD de GRANDMAISON, majeure, native du Mirebalais, fille de Jean Charles, notaire en cette ville et substitut du procureur du roi, et de + dame Marie Anne Agnès MASSE.

Parmi les signatures, celle de Laurent de Chadirac fils, qui est probablement le fils aîné, âgé de 17 ans.

Le 15/02/1778 à Saint Marc sont baptisées deux « négresses filles naturelles de la nommée Françoise dite Gabika, négresse libre suivant l'acte de liberté à nous représenté en date du 8 novembre 1777 ». L'aînée, Françoise, est née le 01/02/1773 et la cadette, Charlotte, le 01/01/1775. Le parrain et la marraine sont les mêmes pour les deux, Jean Charles François Aved et Marie Charlotte Plard Grandmaison épouse de M. Laurent de Chadirac.

Où trouver la liste des esclaves de Pierre Mathieu LAURENT de CHADIRAC ?.

NDLR

La marraine étant Marie Charlotte Plard de Grandmaison, on peut supposer que Françoise dite Gabika et ses deux filles étaient plutôt esclaves de sa famille. Mais de toute façon la liste des esclaves de l'une ou de l'autre ne pourrait être retrouvée que dans un acte notarié. Les registres des notaires de Saint Domingue sont aux ANOM d'Aix en Provence, non microfilmés ni numérisés et très peu sont antérieurs à 1778.

de *David Quénehervé* : **LABATUT** (voir les index de GHC)

Un LABATUT natif de Guadeloupe meurt à Fort de France le 18/02/1850 : Jean Louis Labatut, 52 ans, huissier près le tribunal et propriétaire, né à la Guadeloupe, fils de + Pierre et + Catherine JULLIEN et époux de Marie Madeleine SÉNICOURT.

EN FEUILLETANT BULLETINS ET REVUES

Signalé par *Monique Pouliquen* :

Géo 192, février 1995

Les Caraïbes, d'île en île, Martinique, Guadeloupe, Cuba, Jamaïque, Grenadines

« J'y relève un dessin, sur dépliant, représentant les Indiens Caraïbes au temps de Christophe Colomb, dans leur vie quotidienne. Et, p. 66-67, l'origine ethnique par pays des esclaves des différentes îles, d'après recherches de Julie Lirus Galap, professeur à Paris VII, et une statistique des différentes "couleurs" dans les îles, de nos jours. »

Communiqué par *Don Pusch* et *Philippe Gautret* :

Revue philomathique de Bordeaux et du Sud-Ouest, 1909

(sur Gallica)

- *Jean de Maupassant* Les armateurs bordelais au XVIII^e siècle : l'expédition de François LAVAUD à la Louisiane (1761-1763) p. 159-178.

HistoriActes (édition en ligne, voir GHC NS7)

n° 54

1794 et 1810-1816 : chronologie des deux occupations anglaises de la Guadeloupe

n° 61

L'immigration guadeloupéenne en Haïti au XIX^e siècle... ou l'ambiguïté d'un choc entre extranéité et identité ! (source : Philippe Zacaïr, « Immigrés guadeloupéens et martiniquais en Haïti dans le regard des consuls français, 1848-1900 », n° 154 du Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe).

Généalogie réunionnaise n° 117, septembre 2012 <http://www.cgb-reunion.org>

Jean Alain Jachiet (info@reynauddebeleville.com) Les REYNAUD de BELLEVILLE : Recherche généalogique débutée à partir de lettres découvertes dans un grenier familial du Pays Basque. Famille protestante originaire de Nîmes, dont Mathieu et son neveu Antoine passés à l'île Bourbon où ils créèrent une caféière en 1740. Un descendant, Simon Annibal REYNAUD, passa à **Saint-Domingue** comme écrivain puis trésorier de la marine puis subdélégué de l'intendant et devint habitant à Jérémie. De Marie Michelle BERQUIN [sur ce nom voir les index de GHC et la notice du colonel Arnaud, CGHIA 20, p. 56-58] il eut entre autres une fille, Marie Agathe Suzanne, mariée en 1787 avec messire Joseph François de VEZIEN DESOMBAGES [au nom écorché dans l'article en Vezreu des Omhages : probable mauvaise lecture d'une des lettres], futur commandant de Jérémie. Simon Reynaud se réfugia à La Nouvelle Orléans où il créa l'habitation caféière Baracoa. Son fils, autre Simon, y épousa Virginie VIEL, aussi créole de Saint-Domingue, d'où postérité Reynaud aux Etats-Unis. Arbre Reynaud sur <http://www.ReynaudDeBelleville.org>

Bakoua (Famille de Jaham) n° 28, juin 2012

<http://www.bakoua.org> - <http://gw.geneanet.org/fdj>

- *Pierre Molinard* La branche JAHAM COURCILLY (suite)
- Martinique et la Montagne Pelée 1902, témoignage d'Aline Cambeilh épouse d'Henri de Berry
- Portrait du Père Charles de Jaham (1883-1969), par Mgr Henri Varin de la Brunelière

Renée Courtiade annonce la publication dans le bulletin de la

Société archéologique du Gers, n° 405, 3^e trimestre 2012, 10 € + port

13 place Saluste du Bartas 32001 Auch cedex - tel : 05 62 05 39 51

site : <http://www.societearcheologiquedugers.com> - courriel : socarcheogers@orange.fr

de l'article de *Jean-Louis Donnadiou* « Quand le père Gratien, prieur de l'hôpital Notre-Dame de Condom, distillait du rhum... ». Le père Joseph Gratien Bourjot a administré les hôpitaux de Fort Royal et de Saint-Pierre de la Martinique ; il a rapporté dans le Gers, lors de son retour en 1786, des documents qui sont déposés aux AD du Gers L'auteur de l'article les étudie : activités du père Gratien à l'hôpital Saint Jean-Baptiste de Saint-Pierre de la Martinique ; propriétés de l'hôpital ; rhumerie ; esclaves (pyramide des âges, liste en tableau) ; son séjour à Tobago (avec liste des esclaves). C'est un article très riche.

NDLR

Ce religieux ne figure pas dans « Le Clergé », de l'abbé David qui dit d'ailleurs, dans son introduction, « Cette liste est complète [...] depuis 1740, si l'on excepte les aumôniers des hôpitaux des frères de Saint Jean de Dieu. ».

Outre-Mers Revue d'histoire, SFHOM, n° 376-377, 2^{ème} semestre 2012
Cent ans d'histoire des outre-mers, SFHOM, 1912-2012, 25 € + port
sfhom4@yahoo.fr <http://www.sfhom.com>

Enorme et riche numéro, aussi intéressant en ce qui concerne l'évolution de la revue que celle des mentalités et de l'histoire ! Il faudrait tout citer mais nous nous limiterons à ce qui concerne notre domaine :

- *Danielle Bégot* Les Antilles et la revue française des colonies (1913-1958)
- *Léo Elisabeth* La revue et le thème de la Martinique : huit décennies de contact
- *Jacques de Cauna* Saint-Domingue, Toussaint Louverture et Haïti dans la revue et les publications de la SFHOM

Société d'histoire de la Guadeloupe shg@wanadoo.fr
Bulletin 163-164, septembre-décembre 2012

- *Séverine Laborie* Joseph SAVART (1735-1801), maître-peintre à Basse-Terre [voir GHC NS07, « En feuilletant... », La revue des musées de France février 2012]
- *Tristan Yvon* Les îlets du Petit-Cul de Sac Marin et du Grand Cul de Sac Marin à la Guadeloupe, attrait économique et occupations coloniales aux XVIIIe et XIXe siècles [précieuse reconstitution des propriétaires successifs de chaque îlet avec références d'actes notariés]
- *Lodewijk Hulsman, Martijn Van Den Bel* Recherches en archives sur la famille SWEERTS [basé sur des actes notariés et autres d'Amsterdam : généalogie de la famille et tableau analytique des actes consultés]
- *Gérard Lafleur* Familles hollandaises en Guadeloupe aux XVIIe et XVIIIe siècle [SWEERTS, de LOOUEUR et VAN SUSTEREN, LISTRY, GANSPOËL]
- *Jean Le Du et Guylaine Brun-Trigaud* Atlas linguistique des Petites Antilles, vol. 1, CTHS 2011, compte-rendu par *Marie-Christine Hazaël-Massieux*
- *Peter Stein* La documentation ancienne du créole disparu des Iles Vierges danoises, compte-rendu de conférence par *Eveline Bouclier*

NDLR Nous avons été très intéressés par ce numéro.

PUBLICATIONS

Patrick Labail signale que l'article de *Léo Elisabeth*

La République dans les îles du Vent, décembre 1792-avril 1794

Annales historiques de la Révolution française, 1993, n° 293-294, p. 373-408

est accessible sur le site <http://www.persee.fr>. Nombreuses personnes citées et identifiées.

Des Guadeloupéens méconnus – Biographies

Robert Desgranges - Cercle Culturel Auguste Lacour

Alizés Editeur, août 2012, 212 pages, 20 €, ISBN 978-2-36031-004-3

Série de courtes notices (une demi-page à 3 pages) sur des Guadeloupéens du XVIIIe au XXe siècle (et surtout des deux derniers siècles, ce qui est bien utile !). Pas de note ni de référence mais les ouvrages et articles consultés sont indiqués à la fin. Présentés par ordre alphabétique, avec une liste chronologique récapitulative.

Nota : livre épuisé quelques mois après sa parution. Une réédition est envisagée.

Daniel Martin nous annonce la publication de son livre :

Épisodes de l'histoire de la Guadeloupe

Témoignages de Maurice Martin, maire de Basse-Terre 1938 à 1941 et 1943 à 1944, au travers de documents historiques inédits, de ses oeuvres et manuscrits.

Édité par les Éditions du Net au prix de 15€, ce livre que j'ai dédié à mon grand-père n'est disponible que sur Internet, sur le site de l'éditeur ou encore sur Amazon.fr et la Fnac.fr.

Voyage à la Guadeloupe 1816-1822 par *Félix Longin*

Publié à titre posthume en 1848

Réédité par la Société d'histoire de la Guadeloupe

Annoté par *Danielle Bégot, Gérard Lafleur* et autres

(pas de date de publication, pas d'ISBN)

23 € + Frais de port 5 €, soit au total 28 €

Chèque bancaire libellé à l'ordre de la Société d'histoire de la Guadeloupe
Société d'histoire de la Guadeloupe, BP 74, 97102 Basse-Terre Cedex.

Les notes de ce jeune homme, né à Caen vers 1787, « bachelier ès Lettres et professeur distingué », selon son éditeur, qui séjourna six ans dans la « Guadeloupe proprement dite » (Basse Terre) et serait mort peu après son retour dans sa « délicieuse Normandie », ont été publiées en 1848 (100 exemplaires). Cette réédition est faite à partir du microfilm du seul exemplaire existant, conservé par la Bibliothèque nationale, microfilm que fit faire il y a quelque 40 ans *Jean-Paul Hervieu*, alors directeur des archives de la Guadeloupe (l'original est sur Gallica).

C'est un témoignage précieux sur la Guadeloupe de la Restauration, sa géographie dans tous ses aspects et sa population, esclaves et libres de couleur, vues par un « métropolitain » anti-esclavagiste, excellent observateur et rigoureux dans ses descriptions, dans un style souvent lyrique quand il s'agit de la nature. On y trouve par exemple la première description connue des « roches gravées » des Trois Rivières.

Les notes, de valeur inégale, souvent riches en précisions diverses, ne concernent pas, sauf rares exceptions, les quelques noms cités. La table des matières est suivie d'annexes sur l'art rupestre en Guadeloupe et sur les textes ou passages en anglais, en latin et en créole, traduits, sauf ceux en créole, ce qui est regrettable. Tous les lecteurs ne sont pas créolophones !

260 pages ; index des patronymes et des lieux (rivières, habitations, mornes, etc.).

Ce texte souvent cité est ainsi mis à la disposition de tous.

Monique Pouliquen a relevé dans le catalogue des éditions Honoré Champion :

Journal de bord [diary] du voyage du Beagle

Charles Darwin

traduction française, suivi de *Patrick Tort*, "Un voilier nommé Désir"

Champion classiques, série Essais n° 16, 832 p., 29€

Traduit en français pour la première fois, le Journal de bord est le premier document relatant le voyage à bord du Beagle, 1831-1836, et matrice du "Voyage d'un naturaliste autour du monde" (1839). L'expérience acquise par Darwin pendant ces expéditions à travers le monde l'amènèrent à douter de la véracité de la Bible et de son autorité sur l'enseignement des sciences de la vie. Il condamna aussi vivement dans le Journal de bord la barbarie de l'esclavage et l'anéantissement progressif des peuples autochtones. Patrick Tort et Charles Rouquette montrent comment Darwin y établit les bases de la notion de civilisation qu'il affirma dans "La filiation de l'homme".

L'APECE annonce la publication de

Les Bretons de Saint-Domingue, sous l'administration française et la Révolution haïtienne

Solène Brisseau - Préface de *Philippe Hrodej*

Cartes, annexes, bibliographie, index, 320 pages - août 2012 - ISBN : 978-2-915596-85-4 - 25 €

Les Perséides

« Parmi les deux cent mille migrants [du XVIII^e siècle], les Bretons ne sont pas aussi nombreux que les Aquitains et autres Gascons ou Basques et il n'est pas aisé de suivre leur trajectoire, débrouiller l'écheveau des réseaux, des alliances. C'est à cette tâche que s'est attelée Solène Brisseau, en s'efforçant de pister, à travers les archives, la grande entreprise d'une soixantaine de Bretons, pour moitié noble, en y incluant les enfants nés dans la colonie et quatre métropolitains n'ayant jamais tenté le périple qui se sont contentés de percevoir les fruits de leurs placements.

L'aventure de ces Bretons s'inscrit dans l'Atlantic History qui se développe aujourd'hui autour de la vaste mer intérieure qui relie trois continents, dont l'Afrique, moteur du capitalisme planteur, fournissant et renouvelant sans cesse la main d'œuvre servile. Lorsque la Révolution noire brise ces vils liens, la terreur change de camp. C'est la conclusion d'une époque, le début d'une autre, marquée par l'essaimage à l'étranger ou le retour en France des survivants ou de leurs enfants.

Diplômée de l'université Rennes 2, Solène Brisseau poursuit des recherches sur la colonisation bretonne de Saint-Domingue et s'intéresse tout particulièrement aux monographies familiales. Sans être exhaustif, il présente les caractéristiques de la colonisation bretonne de Saint-Domingue : quels sont les Bretons qui partent, pourquoi, comment partent-ils et vivent-ils sur place, quelles sont les similitudes avec la colonisation des autres régions métropolitaines ?

C'était l'objet d'une maîtrise effectuée avec S. Bianchi et soutenue en 2003 en présence de M. Dorigny et D. Godineau. Le master, effectué sous la direction de P. Hrodej, fut l'occasion de mettre à jour les recherches et l'historiographie. »

Les arpenteurs des confins - Explorateurs de l'intérieur de la Guyane (1720-1860)

Francis Dupuy (éd.), CTHS Collection : La librairie des cultures 4 - 2012

ISBN : 978-2-7355-0758-0, 296 p. , 50 ill. noir et blanc, 40 €

« Le présent recueil rassemble douze textes, déjà publiés ou jusqu'ici inédits, s'étalant entre le premier tiers du XVIIIe siècle et le début des années 1860, époque héroïque de la quête des confins guyanais. La suite sera marquée par deux grandes figures de l'exploration amazonienne : Jules Crevaux et Henri Coudreau. Grâce à un appareil critique et une gamme de documents complémentaires, l'ouvrage vise à établir un corpus de connaissances concernant l'hinterland guyanais, en mettant essentiellement en lumière les éléments que nous livrent les explorateurs à propos des peuples occupant ces contrées.

Par l'entremise de ces personnages au caractère bien trempé, parfois cocasses, parfois pathétiques, mais toujours pénétrés de leur entreprise, mêlant l'ambition personnelle et la mission nationale, un continent inconnu des Européens ouvre ses portes, non sans résistance, à l'aventure et au rêve.

Francis Dupuy est anthropologue, maître de conférences à l'université de Poitiers et membre du centre Enseignement et recherche en ethnologie amérindienne du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (université Paris Ouest Nanterre La Défense et CNRS). »

Prendre nom aux Antilles - Individu et appartenances (XVIIe-XIXe siècle)

Vincent Cousseau

CTHS Collection : Histoire 50 - 2013

ISBN : 978-2-7355-0783-2, 448 p., 15x22 cm, br., 28 €

« Du XVIIe siècle à 1848, la Martinique – comme la Guadeloupe et les îles de colonisation française de la Caraïbe – voit se développer sur son sol un modèle radicalement nouveau fondé sur l'exploitation esclavagiste. Sur plus de deux siècles se façonne une société créole où hommes, femmes et enfants se distinguent par leur statut juridique et leur couleur de peau. L'ouvrage de Vincent Cousseau offre un regard original sur la population antillaise d'Ancien Régime en proposant l'analyse du prénom comme clé de lecture. Véritable miroir social, le nom (de baptême ou d'usage, le sobriquet ou le surnom) pose avec acuité la question des échanges culturels et de la transmission. C'est une histoire faite de destins individuels et collectifs, de petits messages délivrés et de contraintes subies, que nous révèlent les Pierre, Césaire, Rose, Marie Arada et Liberto... »

Code Noir

Jean-François Niort

Dalloz, collection Tiré à part, Volume 3 - 978-2-247-12113-7 - 6990956 - 15 €

« L'édit de mars 1685 sur la police des îles de l'Amérique française est communément appelé « Code Noir » depuis le début du XVIIIe siècle. Définitivement aboli en 1848, il est devenu le symbole de l'esclavage colonial français. Son texte demeure incertain, en l'absence d'original et au vu des nombreuses variantes anciennes. Il se trouve ici restitué, avec ses variantes, et confronté aux travaux préparatoires ainsi qu'aux édits de 1723 et de 1724. Il est accompagné d'un commentaire historique et juridique le replaçant, à contre-courant de l'interprétation dominante, dans le contexte large de l'évolution du droit de l'esclavage colonial français. »

Jean-François Niort édite ainsi « la version la plus ancienne connue à ce jour de l'Edit de mars 1685, enregistrée au Conseil supérieur de la Guadeloupe en décembre suivant (l'original de l'Edit est absent des Archives), comparée avec les autres versions anciennes existantes (Moreau de Saint-Méry 1687, Saugrain 1718, Girard 1735, Libraires associés 1744, Prault, etc.) avec recensement de toutes les variations textuelles (qui sont parfois considérables et modifient donc le sens et la portée juridiques de l'Edit). Le texte de l'Edit est également confronté avec ses « travaux préparatoires » (les mémoires de Patoulet en 1682 et de Bégon et Blénac en 1683), ainsi qu'avec les textes des édits de 1723 pour les Mascareignes et de 1724 pour la Louisiane. Le tout est assorti d'un commentaire de l'Edit et d'une présentation de l'évolution du droit français de l'esclavage colonial jusqu'à 1848 (car contrairement à ce qu'on pense souvent le « Code Noir » a beaucoup évolué, depuis 1686 jusqu'à la loi Mackau de 1845).

Toussaint Louverture, le grand précurseur*Jacques de Cauna*

Editions Sud-Ouest, septembre 2012, 338 pages, 19,50 €, ISBN 978-2-81770-216-2

(compte-rendu par *Jacques Petit*)

La vie et la carrière du général de division Toussaint Louverture ne sont pas un sujet facile à aborder. Si le mythe, la légende et certains souvenirs sont en Haïti, les sources sont le plus souvent dans les archives françaises. Monsieur de Cauna rapproche tous ces éléments, de qualités très diverses, pour essayer de fixer non seulement la famille du général mais aussi, dans un vaste panorama spatio-temporel, ceux qui seront proches de lui durant les actions militaires de la fin de la colonie de Saint-Domingue puis à la création d'Haïti en 1804. Ce qui a été révélé par plusieurs historiens depuis une génération à partir des archives françaises a été repris ; l'on n'ignore rien de ce qu'ont livré ces sources, aidées de quelques fulgurances très personnelles, concernant la jeunesse de Toussaint, son ascendance et sa parenté, son affranchissement, son mariage très jeune avec Cécile, celui avec Suzanne Baptiste devenant ainsi douteux, la parenté du général Moïse à la fin si tragique. Les analogies de caractère entre Bayon de Libertat, gérant de l'habitation sur laquelle Toussaint fut esclave, et celui-ci ont été déjà relevées ; l'apport le plus intéressant concerne Jean-Jacques Dessalines, le futur général, ancien esclave des deux époux de Marie-Marthe, alias Martine, fille de Toussaint et de Cécile. Faut-il alors voir dans la dénonciation de Dessalines au lieutenant-général Leclerc des agissements occultes du général de division Toussaint-Louverture qui avait fait son adieu aux armes, une volonté de tuer le père ? N'allons pas jusque là mais cela donne un nouveau sens à cette trahison.

Au passage, monsieur Jacques de Cauna montre combien les Aquitains étaient présents (est-ce étonnant ?) autour du général de division Toussaint Louverture et relève nombre d'analogies de comportement, voir de caractère avec le général Bonaparte, pas encore Napoléon. A juste titre il souligne l'ambiguïté et pourfend certaines représentations et commémorations qui relèvent du mythe et non de l'histoire et desservent le souvenir de l'emblématique général Toussaint Louverture.

Dominique Taffin (AD Martinique) annonce la publication de

**L'esclavage, du souvenir à la mémoire
Contribution à une anthropologie de la Caraïbe***Christine Chivallon*

Karthala, Ciresc, SBN : 978-2-8111-0689-8 (16 x 24 cm) - 624 p. - 36 €

A partir de l'étude de l'insurrection du Sud, en 1870 à la Martinique, analyse des débats politiques et académiques des vingt dernières années.

Nous apprenons la récente publication de :

Contributions à l'histoire économique et sociale de la Guadeloupe, XVIe–XXe siècles*Alain Buffon*

406 pages, 30€ - Editions Nestor, 17 rue Henri Dunant, 91100 Corbeil-Essonnes

[Lire un autre bulletin](#)

[Page d'accueil](#)